

peter  
stamm

---

comme un cuivre  
qui résonne



PETER STAMM

---

## COMME UN CUIVRE QUI RÉSONNE

Une vieille fille rêve de scènes d'amour torrides avec son voisin du dessus. La Heidi de notre enfance revisitée avec humour. Un jeune prêtre attend désespérément un signe du Ciel et découvre... la paternité. Captés dans leur instantanéité et leur infinie solitude, les personnages de Peter Stamm illuminent ce nouveau recueil de douze nouvelles où, parmi une majorité d'anonymes, on croise aussi Camille Corot. L'écriture est si dépouillée, si simple qu'elle en devient magique. On n'est ni heureux ni malheureux chez Peter Stamm. On est.

« Peter Stamm excelle à dépeindre le désespoir cotonneux, la douceur silencieuse, les espoirs tenaces : le bonheur comme un droit. » (Marie-Laure Delorme, *Le Journal du dimanche*)

« Habile dans le non-dit et la mise en valeur du détail qui fait mouche, Stamm excelle à suggérer les sentiments et à créer une ambiance. » (Wilfred Schiltknecht, *Le Temps*)

COMME UN CUIVRE  
QUI RÉSONNE

*du même auteur  
chez le même éditeur*

AGNÈS  
D'ÉTRANGES JARDINS  
PAYSAGES ALÉATOIRES  
UN JOUR COMME CELUI-CI  
VERGLAS

*du même auteur  
dans la collection « Titres »*

AGNÈS  
VERGLAS

PETER STAMM

COMME UN CUIVRE  
QUI RÉSONNE

Traduit de l'allemand  
par Nicole ROETHEL

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original :  
*Wir fliegen*

© Peter Stamm, 2008  
© Christian Bourgois éditeur, 2009  
pour la traduction française  
ISBN 978 2 267 02010-6

Extrait de la publication

## L'attente

Il est étrange que, même en plein vacarme, on puisse percevoir un bruit très faible lorsqu'on s'y attend. Les autres ne l'ont sûrement pas entendu. Puisqu'ils ne connaissent pas ce bruit, ce léger craquement du plancher dans l'appartement du dessus. Ils continuent à parler comme si de rien n'était. Ils parlent, ils rient, boivent mon vin, mangent ce que je leur ai cuisiné, sans même se fendre du moindre commentaire. Ils croient sans doute me faire plaisir en me rendant visite. Il paraît que la plupart des femmes rencontrent leur partenaire sur leur lieu de travail. Moi, dans mon travail, on n'a affaire qu'à des enfants de cinq ou six ans. Et qu'à leurs parents, des couples, ou des mères qui élèvent leurs enfants seules. Karin et Pim se sont connus au scoutisme, Janneke et Stefan se sont rencontrés pendant leurs vacances en Australie. J'ai déjà entendu leur histoire des centaines de fois. Que deux Hollandais lient connaissance précisément en Australie, ils trouvent ça drôle ! Ils parlent des bonnes résolutions qu'ils ont prises le 1<sup>er</sup> janvier. Rabattre la lunette quand tu es allé aux toilettes, dit Karin à Pim. Tu ne le fais pas ?

lui demande Janneke d'un air dégoûté. Elle dit qu'elle a appris à Stefan à faire pipi assis. Karin dit que les hommes ont un autre sens de l'hygiène. Et les femmes, qui jettent leurs tampons usagés dans la corbeille à papier ? dit Pim. Les voilà, leurs conversations. De toute la soirée, personne n'a dit le moindre mot sensé.

On peut avoir du café ? demande Stefan, comme si j'étais la serveuse. Non, je réponds. La première fois, ils n'entendent rien. Je dois le répéter haut et fort. Je suis fatiguée. Je serais contente que vous partiez maintenant. Ils rient simplement et disent : eh bien on ira boire le café ailleurs. En sortant, Janneke me demande encore si je vais bien. Elle me jette un regard compatissant comme lorsqu'un des enfants tombe et s'écorche le genou. On dirait presque qu'elle va se mettre à pleurer, mais elle n'écoute même pas quand je réponds : tout va bien, j'ai juste envie d'être seule. Je ne pense pas qu'ils vont encore aller au restaurant. Je ne pense pas qu'ils parleront de moi. Il n'y a rien à dire sur moi, et c'est très bien comme ça.

Je retourne sans faire de bruit dans le salon et je prête l'oreille. C'est d'abord silencieux, pendant un long moment, puis le craquement se fait à nouveau entendre. On dirait que quelqu'un rôde dans l'appartement du dessus, quelqu'un qui essaie de ne pas faire de bruit. Je suis les pas de la porte à la fenêtre, puis ils reviennent jusqu'au milieu de la pièce. Un meuble léger est déplacé, une chaise peut-être, puis voilà encore un autre bruit, je ne sais pas d'où il provient. On dirait que quelque chose est tombé, quelque chose de lourd, de mou.



Je n'ai jamais rencontré Mme de Groot, j'ai juste vu son nom écrit sur la sonnette, en bas à la porte de l'immeuble. J'ai pourtant l'impression de la connaître mieux que n'importe qui d'autre. J'ai entendu sa radio, son aspirateur, s'entrechoquer ses assiettes et ses casseroles, si fort que c'était comme si quelqu'un faisait la vaisselle dans ma propre cuisine. Je l'ai entendue se lever la nuit en traînant ses savates, faire couler le robinet de sa salle de bains, tirer la chasse ou bien ouvrir la fenêtre. Parfois, quand elle arrosait ses plantes, de l'eau gouttait sur mon balcon, mais si je me penchais pour regarder en l'air je ne voyais personne. Je pense qu'elle ne quittait jamais son appartement. J'aimais ces bruits. C'était comme si je vivais avec un fantôme, une créature invisible et bienveillante qui veillait sur moi. Il y a environ deux semaines, c'est devenu soudain silencieux. Depuis je n'ai plus rien entendu. Et maintenant ces craquements.

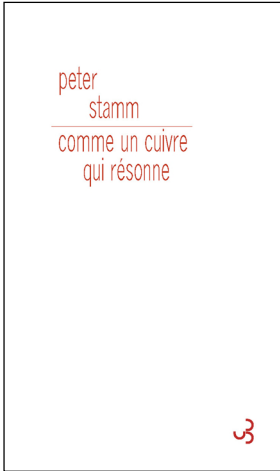
J'ai tout d'abord cru que c'était un cambrioleur. Pendant que je me déshabille et me rends dans la salle de bains, je me demande si je dois appeler la police ou le concierge. Je suis déjà en chemise de nuit quand je me décide à aller voir moi-même. Je suis étonnée de ne pas avoir peur. Mais en fait je n'ai jamais peur, de rien. On est bien obligé d'apprendre quand on est une femme seule. Je mets mon peignoir, enfile mes chaussures. Je regarde la pendule. Il est onze heures du soir.

Je sonne une fois, une deuxième, puis je vois la lumière s'allumer dans le mouchard. Un homme jeune, beaucoup plus jeune que moi, ouvre la porte et me dit très aimablement : bonsoir. Là, je pense

déjà que c'était une bêtise de monter, et pourquoi faut-il toujours que j'aie me mêler des affaires des autres au lieu de m'occuper des miennes ? Seulement, quand, après, on entend dire que des gens meurent et restent des semaines à croupir dans leurs appartements sans que personne ne le remarque... Le jeune homme porte un jean noir et un T-shirt noir avec écrit dessus « Iron Maiden », le nom d'un groupe de rock, je suppose. Il est sans chaussures, il y a des trous dans ses chaussettes.

Je dis que j'habite l'étage du dessous, que j'ai entendu des pas. Et parce que Mme de Groot semble avoir déménagé, j'ai pensé qu'il y avait peut-être un cambrioleur. Le jeune homme éclate de rire, dit que j'ai été courageuse de monter simplement comme ça. À ma place, il aurait appelé la police. Comment je savais qu'une femme habitait ici ? Il a raison. Sur la sonnette est juste écrit « P. de Groot ». Pourtant depuis le début j'étais sûre que ça ne pouvait être qu'une femme, une femme âgée. Je dis que je n'ai jamais vu personne, seulement entendu. Il me demande si les femmes font d'autres bruits que les hommes. Je pense d'abord qu'il se moque de moi, mais il a l'air de prendre sa question au sérieux. Je lui dis que je ne sais pas. Il m'inspecte comme le font les enfants, d'un regard indiscret et fuyant à la fois. Je présente mes excuses, dis que j'étais déjà au lit. Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle je mens. Depuis le tout premier instant, il réussit à me faire dire des choses que je n'ai pas envie de dire. Nous nous regardons sans parler, et je pense que ce serait le moment de partir. C'est alors qu'il me demande si je veux boire un café avec lui. Je dis immédiatement

Impression : Normandie Roto Impression s.a.s.  
61250 Lonrai  
Dépôt légal : janvier 2009  
N° d'édition : 1970 – N° d'impression : 09-0000  
*Imprimé en France*



# Comme un cuivre qui résonne

## Peter Stamm

Cette édition électronique du livre  
*Comme un cuivre qui résonne* de Peter Stamm  
a été réalisée le 07 décembre 2011  
par les Éditions Christian Bourgois.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782267020106).  
ISBN PDF : 9782267023398.  
Numéro d'édition : 1970.